

## Vie des arts

# Michel Casavant : matérialité du temps

Léo Rosshandler

---

Volume 48, Number 191, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52781ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Rosshandler, L. (2003). Michel Casavant : matérialité du temps. *Vie des arts*, 48, (191), 53–55.

# Matérialité du temps

Léo Rosshandler, A.I.C.A.

**L**ES BAS-RELIEFS DE MICHEL CASAVANT CONSTITUENT DES LIEUX DE CONVERGENCE DU RÉALISME

À OUTRANCE D'OBJETS ET DE GESTES D'UNE ABSTRACTION RAFFINÉE QUI CONFÈRE À SES COMPOSITIONS

LEUR PROFONDEUR À LA FOIS MATÉRIELLE ET PHILOSOPHIQUE.

Michel Casavant a entamé son parcours artistique en produisant des œuvres d'une intensité matérielle extrême. En fait, ces tableaux se confondent avec le sujet dont ils sont censés être la représentation.

L'image fait corps avec la toile. L'ambiguïté, causée par la confluence *représentation/ représenté*, est de nature tellement flagrante qu'elle ne peut manquer de surprendre le spectateur. Il lui faudra prendre du recul pour se rendre compte qu'il est bien en face d'une œuvre d'art et non d'un quelconque objet. Et pourtant, il ne s'agit pas de *trompe-l'œil*. Les peintures aux textures et aux volumes prononcés résultent d'un assemblage de pigments terreux, de sable, de poudre de marbre, de goudron, de cordages et d'autres éléments textiles, tous matériaux divers sans titre de noblesse. En outre, l'objet peint, ou plutôt placé sur le support, est installé sur un fond semblable à sa propre matière et ne devient apparent que par sa structure sculpturale. Il en résulte un *over-all* envoûtant. L'artiste réalise le tour de force de créer une œuvre qui n'a d'autre référence qu'elle-même. Le tableau se présente au spectateur comme une chose - et ce mot est choisi à dessein - à part entière. Sa perception n'admet point d'incertitude.

L'œuvre «*Dix paquets ficelés*» (technique mixte, 132 cm x 122 cm, 1997-1998) est une saisissante démonstration de la démarche et des intentions de l'artiste. Ces paquets ficelés et mal arrangés se trouvent

placés d'une manière désordonnée sur une couche terreuse. Par surcroît, cette couche les recouvre donnant ainsi un ton d'uniformité à la surface de l'œuvre sans cependant en cacher le relief. Le tout baigne dans des ocres et des gris aux accents complexes. L'ambiance porte à réflexion. S'agit-il de paquets devenus inutiles et voués à l'abandon et à l'oubli? Ou bien s'agit-il d'objets égarés n'ayant pas encore perdu leur raison d'être qui veulent survivre ou, du moins, se faire remarquer? Cette dichotomie existentialiste constitue l'essence de l'œuvre. Elle fait état de l'inéluctable usure du temps et du vain effort à s'y opposer.

Des tableaux de cette nature, et Casavant en compte un bon nombre à son crédit, s'inscrivent dans la lignée des natures mortes néerlandaises et espagnoles du XVII<sup>e</sup> siècle que l'on désigne communément sous l'appellation de *Vanitas*. Tout en partageant le caractère mélancolique des maîtres



Escarpolette à l'étoile, 1999  
Technique mixte  
76 x 119 cm



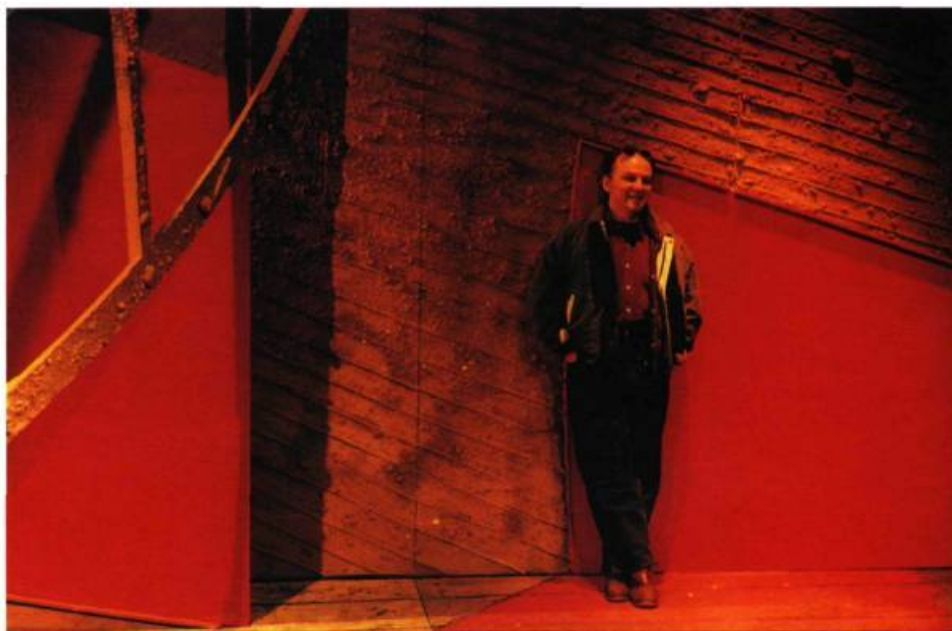
*Dix paquets ficelés, 1992*  
Technique mixte  
122 x 132 cm

anciens, les œuvres de notre artiste s'en distinguent. Par le passé, une résignation orgueilleuse faisait face au déclin inévitable de toute joie et beauté. Casavant procède autrement. Délaissant la beauté des fleurs, des fruits, des papillons annonciateurs de leur propre déchéance, selon les peintres d'autrefois, l'artiste confie à des objets des plus ordinaires le message dont est porteur son tableau. Il adopte un ton plus sobre, plus humble, plus respectueux que ses lointains prédécesseurs. Les leçons de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle ont fait leur effet. Les tableaux de Casavant acquièrent ainsi un fort degré d'actualité, tant par leur opportunisme visuel que par leur innovation stylistique.

#### LE VU ET LE NON-VU

Les autres tableaux illustrés ici indiquent que Michel Casavant s'éloigne de l'image directe de l'objet et s'engage à créer des œuvres dans un esprit constructiviste faisant alors usage de détails et d'éléments multiples. Fêru de lectures qui portent à réflexion, l'artiste passe du général dans la thématique de ses tableaux (l'objet et le temps) aux détails historiques et psychologiques de la vie contemporaine.

Encadrés dans des boîtes de plexiglas transparent, des éléments plastiques divers sont agencés de manière ordonnée, voire géométrique, d'où le rapport avec le *constructivisme*. Les objets entiers ou fragmentaires qui apparaissent de manière articulée dans les œuvres, sont choisis pour leur valeur symbolique. Fidèle à son idéologie esthétique, Casavant s'en tient aux objets des plus ordinaires, en l'occurrence des balais, des pinceaux usés, des journaux, etc. Des formes dessinées : flèches indicatrices, arcs, segments de cercle, carrés aux couleurs intenses sont présents çà et là et font fonction de point d'orgue pour employer une terminologie musicale. L'artiste fait apparaître à divers endroits des expressions littéraires ou philosophiques. C'est ainsi qu'il insère des termes qui en disent long sur l'intention de l'œuvre comme « *Zone grise* » et « *Les bâtards de Voltaire* » (titre du livre de John Saul, une analyse critique du rationalisme et de la technocratie qui en découle).



Dans un geste de défi, l'endos d'une toile montée sur son faux cadre porte l'identification technique de l'œuvre, signifiant ainsi la continuité de l'œuvre dans le temps. Le vu rejoint le non-vu.

#### DÉTOURS ESTHÉTIQUES

Ces œuvres, en vérité des bas-reliefs, en viennent à fusionner un réalisme à outrance (les objets) avec un geste d'une abstraction raffinée (la composition en profondeur). Construites en vertu d'un geste savant et ordonné, elles s'écartent de l'esthétique de la brutalité du premier tableau décrit. En appui à son point de vue, l'artiste situe des éléments d'actualité à des endroits stratégiques sur l'œuvre. Ce sont des sections de drapeaux, des signes politiques, des symboles d'argent. Sur un même tableau, Casavant combine des langages plastiques fort divers et cependant toujours conséquents avec sa pensée.

Pour l'artiste, art, histoire, philosophie et politique ne font qu'un. Cet amalgame des disciplines humaines est présenté en tant que situation et non pas comme narration. Il obtient ce résultat en raison du détour esthétique auquel il soumet ses tableaux évitant ainsi l'écueil didactique. Son œuvre pourrait se définir comme l'expression de la matérialité du temps. □

Conception et réalisation scénographique d'*Une saison païenne* (d'après l'œuvre d'A. Rimbaud)  
Mise en scène : Stéphane Cheynis, Théâtre Prospéro.

#### NOTES BIOGRAPHIQUES

**NÉ À SOREL EN 1946, MICHEL CASAVANT VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS. IL PARTICIPE À DES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES AU CANADA, AUSSI BIEN QU'ÀUX ÉTATS-UNIS ET EN EUROPE DEPUIS 1975, NOTAMMENT À LA GALERIE HAN ART CONTEMPORAIN (MONTRÉAL, 2002), À LA GALERIE DE BELLEFEUILLE (MONTRÉAL, 1996), À LA FOIRE INTERNATIONALE DE CHICAGO (1994), AU MUSÉE DE LACHINE (1989), AU SALON INTERNATIONAL DE LA JEUNE PEINTURE (PARIS, 1983) ET AU NATIONAL ART CLUB (NEW YORK, 1982).**

**IL A ÉGALEMENT CONTRIBUÉ À CERTAINS FILMS QUÉBÉCOIS PAR LE PRÊT DE SES ŒUVRES, A CONÇU DES RÉALISATIONS SCÉNOGRAPHIQUES ET DES COUVERTURES DE LIVRES. SES ŒUVRES FONT PARTIE DE PRESTIGIEUSES COLLECTIONS PRIVÉES ET PUBLIQUES TELLES QUE CELLE DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, DU MUSÉE DU QUÉBEC ET DE LA BANQUE NATIONALE DU CANADA.**